

LISA BLAS  
STILL LIFES, SOMETIMES REPEATED

Echoing the title of the exhibition *Singular Forms, Sometimes Repeated* at the Guggenheim Museum in 2004, in which I photographed folded sheets of paper viewers had removed and reshaped from the Felix Gonzalez-Torres work "*Untitled*" (*Passport*), my exhibition, *Still Lives, Sometimes Repeated*, is an engagement with the recycling of materials, works of art by artists I admire experienced in specific places and times, and the larger framework of history.

Encountering FGT's "*Untitled*" (*Passport*) again in the exhibition *Specific Objects without Specific Form*, at Wiels in 2010, I decided to take sheets of paper from this sculpture and use them as the support of the two large collage works seen here. The palette of color chips was generated from meticulously cut fragments of paper stock originating from exhibition announcements and mass-produced paint swatches from hardware stores. Working with bright, flat and metallic colors, I built compositions that juxtapose density with areas of blankness.

The same technique was used again in a series of small collages on music paper that I made while artist in residence in the French village of Ors, where the British poet Wilfred Owen died in the last battle of WWI. They play out a variation on the Armistice poppy as well as a homage to Matisse, whose birthplace, Cateau-Cambrésis, is only a few miles away from Ors. These works were exhibited at the Musée Matisse in Cateau during the summer of 2011.

Belonging to the series entitled *Agrarian Pavements*, the horizontal collages on vellum evoke other still lifes, landscapes and art historical motifs. Although the works are abstract, they make reference to light reflecting on the pavement, barbed wire, and negative space as a magnetic field. Inspired by the radicality of Matisse's work during WWI, and the minimalist compositions of the *New Topographics* photographers from 1970s California, they envision space as alive, transparent and inclusive. I see them as blueprints for social and political reflection.

The composition of images and ephemera occupying the vitrine in the hallway is a roadmap to the show, where I quote my sources and provide connections between them, in the form of a wall-work: a photo of a newspaper in front of my neighbor's door announcing the 2002 loss of the space shuttle Columbia, a rubbing of the maxim "Study the Past" on the base of a monument in front of the National Archives in Washington, photo fragments of various museum wall texts, including one from Marthe Wéry's retrospective in The Hague in 2011, photos of folded sympathy cards I made during the Iraq war, a protest poster I designed in response to the rise of the Tea Party and, to bring *Still Lives, Sometimes Repeated* full circle, an installation photograph of "*Untitled*" (*Passport*) in the 2010 Wiels exhibition (courtesy of Sven Laurent).

Lisa Blas  
November 2012

LISA BLAS  
STILL LIFES, SOMETIMES REPEATED

Comme en écho au titre de l'exposition *Singular Forms, Sometimes Repeated* au Musée Guggenheim en 2004, où j'ai photographié des cocottes en papier que des visiteurs avaient faites en pliant les feuilles empilées que leur offrait la sculpture de Felix Gonzalez-Torres, "*Untitled*" (*Passport*), mon exposition, *Still Lives, Sometimes Repeated*, se confronte au recyclage des matériaux, aux œuvres d'artistes que j'admire rencontrées dans des endroits et à des moments précis, et au cadre plus large de l'histoire.

Ayant retrouvé "*Untitled*" (*Passport*) dans l'exposition *Specific Objects without Specific Form*, au Wiels en 2010, j'ai décidé d'en prélever des feuilles de papier pour en faire le support des deux grands collages montrés ici. La palette de copeaux de couleur a été engendrée à partir de fragments de papier découpés dans des cartons d'invitation à des expositions et dans des échantillons de couleur provenant de quincailleries. Travaillant avec des couleurs brillantes, unies et métalliques, je construis des compositions qui juxtaposent densité et zones de blanc.

La même technique a donné lieu à une série de petits collages sur du papier à musique que j'ai faits durant une résidence d'artiste dans le village français d'Ors, où le poète anglais Wilfred Owen mourut lors de la dernière bataille de la guerre 14-18. Ils "jouent" une variation sur le thème du coquelicot de l'Armistice et sont un hommage à Matisse, dont le lieu de naissance, Cateau-Cambrésis, est à dix kilomètres d'Ors. Ces œuvres ont été montrées au Musée Matisse de Cateau durant l'été 2011.

Inclus dans une série intitulée *Agrarian Pavements*, les collages horizontaux sur papier calque évoquent d'autres natures mortes, paysages et motifs tirés de l'histoire de l'art. Bien que les œuvres soient abstraites, elles font référence à la lumière réfléchie par les pavés, au fil de fer barbelé, à l'espace négatif comme champ magnétique. Inspirées par la radicalité des œuvres de Matisse pendant la grande guerre et par les compositions minimalistes des photographes californiens des années 70 appartenant au mouvement *New Topographics*, elles envisagent l'espace comme vivant, transparent et inclusif. Je les vois comme des esquisses pour la réflexion sociale et politique.

La composition d'images et de souvenirs qui occupe la vitrine dans le couloir est une carte routière pour l'exposition. J'y cite mes sources et j'établis des rapports entre elles, sous la forme d'un ensemble mural : la photo d'un journal de 2002 annonçant la perte de la navette spatiale Columbia, par terre devant la porte de mon voisin ; un frottage de la maxime "Study the Past" sur le socle d'un monument devant les Archives Nationales à Washington ; des photos de fragments de textes muraux dans des musées, dont l'une prise dans la rétrospective Marthe Wéry à La Haye en 2011 ; des photos de cartes de condoléances pliées que j'ai prises durant la guerre d'Irak ; une affiche que j'ai conçue en riposte à la montée en puissance du Tea Party ; et, pour ramener *Still Lives, Sometimes Repeated* à son point de départ, une photo d'installation de "*Untitled*" (*Passport*) dans l'exposition de 2010 au Wiels (merci à Sven Laurent).

Lisa Blas  
Novembre 2012